



Snarks

d'après **Lewis Carroll**

écriture et mise en scène

Laurent Fréchuret

contacts

diffusion

Sophie Lagrange | Comme il vous plaira

tél 01 43 43 55 58 | 06 60 06 55 58

courriel sl@civp.net

directeur des productions

Slimane Mouhoub

tél 01 30 86 77 65

courriel slimane.mouhoub@theatre-sartrouville.com

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE **CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL**

direction Laurent Fréchuret | place Jacques-Brel 78500 Sartrouville | 01 30 86 77 77 | www.theatre-sartrouville.com

> **dès 8 ans**

Snarks

d'après *La Chasse au Snark*

et autres récits de **Lewis Carroll**

écriture et mise en scène **Laurent Fréchuret**

avec

Éric Borgen

Nicolas Dufour

Mireille Mossé

scénographie **Stephan Parmeggiani,**

Patrick Laganne et **Édouard Sautai**

lumière **Olivier Sand**

son **François Chabrier**

musique **Dominique Lentin**

maquillages **Françoise Chaumayrac**

costumes **Martha Roméro**

assistante à la mise en scène **Valérie Bezançon**

production Théâtre de Sartrouville–CDN

un spectacle *Odyssées 78* (édition 2005), biennale

de création théâtrale pour l'enfance et l'adolescence,

conçue par le Théâtre de Sartrouville–CDN

et le Conseil général des Yvelines



L'incroyable voyage d'une équipée invraisemblable...

Pour capturer un Snark, animal fabuleux, source de tous les fantasmes, il faut un navire, un équipage et le désir fou de partir à la pêche. Mais ce qui est moins évident, c'est que pour chasser le Snark « il faut être armé d'espoir, de dés à coudre, de fourchettes et de soin ». L'équipage finira-t-il par capturer le Snark ? La réponse se trouvera peut-être au terme de ce fabuleux voyage au pays du non-sens.

Friant d'écritures qui ont du fumet, Laurent Fréchuret se double d'un ogre littéraire qui « a besoin de dévorer un auteur des pieds à la tête » pour mieux en saisir l'univers. C'est ainsi qu'il a « avalé » Artaud (*50 comas*), Beckett (*Trilogie*), Burroughs (*Interzone*), Cioran (*Insomnies*).

Autant d'auteurs qui prennent à revers le conformisme de nos pensées et nous incitent à quelques pertinentes interrogations. Dans cet ordre d'idée, le facétieux logicien Charles L. Dodgson qui se lâchait en racontant aux petites filles, sous le nom de Lewis Carroll, des histoires farfelues et déraisonnables, ne pouvait pas échapper à l'appétit de Laurent Fréchuret qui a plongé dans l'oeuvre comme on va à la pêche aux trésors

Extrait

CAPITAINE – À la pêche miraculeuse le gros lot c'est le Snark ! Si nous échouons, nous nous retrouverons dans la soupière de la reine...
qu'avez-vous à déclarer ?

BOUCHER – 42 malles au total, bien fermées, pleines de jambon, saucissons, pieds de porcs, couteaux, hachoirs, ciseaux, chaussettes, cravates, mouchoirs, pyjamas...

CAPITAINE – Très bien mais je ne vois rien...

BOUCHER – Mes valoches !!! Je les ai oubliées ! mais ce n'est pas très grave car je porte sur moi 7 vestons, 3 chapeaux, 2 paires de chaussures et 4 caleçons.

CAPITAINE – Je note : physique déplaisant maigre intelligence mais courage parfait ! et c'est la plus grande des qualités pour chasser le Snark. Engagé ! se tournant vers le Castor et vous ?

CASTOR – Je suis poète...

CAPITAINE – C'est tout ?

CASTOR – Non je suis aussi champion de billard il a la main une queue de billard et je parle couramment l'anglais.

CAPITAINE – Vous pouvez le prouver ?

CASTOR – Hoots, boots, roots, tweedledum, tweedly, jub jub, chuckle, buvle, wiffle,

Mock turtle, do cats eat bats, do bats eat cats ? Jaberwocky...

CAPITAINE – Cela me semble tout à fait exact. Engagé !

Entretien avec Laurent Fréchuret

En plongeant dans l'œuvre de Lewis Carroll, vous n'avez pas seulement fait la connaissance d'Alice, mais vous avez fait d'étonnantes découvertes ?

Il y a dans l'œuvre de Lewis Carroll de véritables perles rares. À côté de ses contes, de ses nombreuses lettres destinées à ses petites amies enfants, son œuvre foisonne de petites énigmes mathématiques, de devinettes farfelues, de jeux incroyables et de réflexions sur le monde qu'il nomme des « morceaux et idées disparates venues spontanément à l'esprit ». Précurseur des surréalistes, André Breton affirmait qu'il était « notre premier maître en école buissonnière », Lewis Carroll manie allègrement cet art merveilleux du mystère et du non-sens, il fait s'entrechoquer les mots et les choses dans d'incroyables fulgurances. Il révèle l'absurde en travaillant la langue qu'il réinvente, forge un autre monde en forgeant un autre vocabulaire, avec ce qu'il appelle les « mots-valises ». On met plusieurs mots dans une valise, on secoue et on en ressort un nouveau fait des différentes parties des autres. C'est ainsi qu'interrogé sur le sens du mot Snark il précise que c'est une créature mythologique, mi-serpent (snake) mi-requin (shark). En français, on pourrait dire un Serquin. Ce jeu sur la langue offre une matière très ludique au théâtre.

Votre Snark est doté d'un « s ». Pourquoi ?

Le Snark est une créature si mystérieuse, si insondable qu'elle se multiplie au gré du temps et des lectures. Comme pour *Alice au pays des merveilles*, chacun en a sa vision. La réalisation scénique s'inspire du seul poème, que j'ai remanié pour un voyage d'une heure, en supprimant la versification, mais en gardant l'esprit « Shadoks » de cette épopée fantaisiste teintée d'angoisse et où l'on « confond gouvernail et beaupré ».

À bord d'un rafiote improbable et transformable, on rencontre trois personnes, un boucher, un castor et un capitaine dont les seules connaissances maritimes sont de savoir agiter

sa cloche. Non seulement ces trois chasseurs de chimères n'ont rien en commun, mais tout les oppose, ce qui ne va pas sans dangers pour les uns et pour les autres. Aventures et mésaventures, querelles et réconciliations, doutes et espoirs ponctuent cette course derrière cet animal fabuleux qu'est le Snark.

Mais peut-on vraiment capturer le Snark ?

Pas plus que les rêves qui appartiennent au domaine de l'impalpable, le Snark ne peut pas délivrer d'autres messages que celui que chacun veut entendre. Il n'est donc pas question de tirer l'histoire dans un sens ou un autre, pas plus qu'il n'est question de l'illustrer. Nous restons dans le monde de l'évocation en travaillant particulièrement la bande son : vent dans les voiles, grincement de filins et de portes. Nous avons également travaillé sur les images en faisant surgir des ombres inquiétantes car la peur rôde. Personne n'ayant vu cet étrange animal, source de fantasme et d'effroi, chacun peut soupçonner l'autre d'être cet ennemi inconnu. Cette notion du danger à vaincre et autour duquel il faut se liguer pour l'emporter est particulièrement sensible chez les enfants et je les crois tout à fait capables d'embarquer avec jubilation pour la chasse au Snark.

Pensez-vous important de vous adresser spécialement au jeune public et, ce faisant, pensez-vous forger le public de demain ?

Lewis Carroll disait : « devenir adulte c'est commettre l'adultère » ! Nous avons tous envie de replonger parfois dans ce jardin d'enfance dont peut-être nous ne sortons jamais tout à fait. Du moins je me plais à croire que rien n'est cloisonné et qu'il existe quelque portillon qui permet le passage entre le monde adulte et le monde de l'enfance. Aussi je ne vois pas trop la frontière entre l'un et l'autre lorsque je mets en scène un spectacle. Et pour l'un comme pour l'autre, je ne me projette pas dans l'avenir. Je pense au présent. Ici on se parle, ici on partage.

Laurent Fréchuret, metteur en scène

Laurent Fréchuret, directeur du Théâtre de Sartrouville depuis janvier 2004, est né en 1966 à Saint-Étienne. En 1991, un livre change sa vie et va donner beaucoup de sens à son travail théâtral : *Molloy* de Samuel Beckett. D'abord comédien, c'est en 1994 qu'il fonde sa compagnie le Théâtre de l'Incendie, avec comme objectif « le poème et la voix humaine ».

Lecteur impénitent qui aime à explorer la totalité d'une œuvre, Laurent Fréchuret aime les auteurs inventeurs de langues et d'univers, les poètes « possédés par la rage de dire » et dont le verbe secoue les torpeurs. Artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône de 1998 à 2004, il a pu pendant ces six années, non seulement continuer d'inventer des spectacles mais aussi expérimenter de façon concrète la relation au public, une relation qu'il se plaît à retrouver au Théâtre de Sartrouville à travers les chantiers théâtraux, qui réunissent dans un même projet tout un éventail social de la population et des artistes, comédiens ou musiciens.

Pour lui, le théâtre est un espace de dialogue et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue avec le public et « d'inventer sur le plateau une petite démocratie autour d'un poète ».



- 2007 **Le Roi Lear** de W. Shakespeare
Jamais avant de F. Cervantes
- 2006 **La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach** d'après E. Meynel
Cabaret de curiosités 30 auteurs
- 2005 **Confidences sur l'amour et les galaxies**
d'après S. Valletti, D. Fo et F. Rame,
A. Bennett
Snarks d'après L. Carroll
- 2004 **nommé codirecteur du CDN de Sartrouville**
Calderón de P. P. Pasolini
- 2003 **Le Mal rouge et or** J. Cocteau / A. Prucnal
- 2002 **L'Uruguayen** et **La Pyramide**
de Copi
- 2001 **Hérodiade** Mallarmé / Hindemith / ONL Lyon
Le Viol de Lucrece de B. Britten / Opéra de Lyon
L'Écossais de Chatou de L. Delibes
Interzone d'après l'œuvre de W. Burroughs
- 2000 **Ici (apparitions)** de L. Fréchuret
Oh Les beaux jours de S. Beckett
La Colombe de C. Gounod
Rouge, Noirs et Ignorant
de E. Bond / ENSATT / Odéon Lyon
- 1999 **50 Comas** d'après l'œuvre d'A. Artaud
- 1998 **Insomnies** d'après l'œuvre de Cioran
- 1997 **Trilogie Beckett : Molloy, Malone meurt, L'Innommable**
d'après S. Beckett
- 1996 **Alices** d'après l'œuvre de L. Carroll
Haute Surveillance de J. Genet
- 1995 **Le Monologue de Molly Bloom**
de J. Joyce
La Reconstitution de B. Noël
Solo de S. Beckett
- 1994 **fonde le Théâtre de l'Incendie à Saint-Etienne** avec pour projet central « **Le poème et les voix humaines** »
- 1990 **Mistero Buffo** de D. Fo

Charles Ludwige Dodgson, dit Lewis Carroll (1832-1898)

Logicien et mathématicien, romancier
et poète, photographe et inventeur

1856 – Il envoie quelques poèmes à Edmund Yates, rédacteur en chef de la revue *The Train*, et choisit son nom de plume : Lewis Carroll.

Écrit à M.Yates pour lui proposer plusieurs possibilités de nom :

1 – Edgar Cuthwellis (construit par transposition des lettres de Charles Lutwidge) ;

2 – Edgar U.C.Westhill (id.) ;

3 – Louis Carroll (dérivé de Lutwidge = Ludovic = Louis, et de Charles [Carolus]) ;

4 – Lewis Carroll.

11 février 1856 – Achète son matériel photographique en mars. En avril, il rencontre et photographie les trois filles du doyen Liddell : « *Nous sommes allés avec Southey dans l'après-midi au doyenné, pour essayer de prendre une photographie de la cathédrale : les deux essais échouèrent. La plupart du temps, les trois filles étaient dans le jardin, et nous devînmes d'excellents amis : nous essayâmes de les placer en premier plan de la photo, mais elles ne furent pas des modèles armés de patience. Je marque ce jour d'une pierre blanche.* »

25 avril 1857 – Expérimente sa technique photographique avec les enfants de Liddell. Visite de nombreuses expositions de peinture. Début de ses contacts avec les peintres préraphaélites (Hunt, Collins).

4 juillet 1862 – Promenade en barque sur l'Isis avec son ami Duckworth. Il raconte l'histoire d'Alice aux enfants Liddell. « *Nous prîmes le thé sur le bord de la rivière (à Godstow) et ne fûmes de retour à Christ Church qu'à huit heures un quart (du soir) ; là je les emmenai chez moi pour leur montrer une collection de microphotographies et les ramenai chez elles juste avant neuf heure.* »

4 juillet 1863 – Sur les conseils de ses amis Mac Donald, il envisage la publication de la version manuscrite d'Alice et contacte John Tenniel pour exécuter les illustrations. Rencontre et photographie Munro, Hughes, Rossetti et Millais.



Bibliographie

1865 – *Alice au Pays des merveilles*
Macmillan, Londres.

1869 – *Fantasmagorie et autres poèmes*
Macmillan, Londres.

1872 – *De l'autre côté du miroir*
Macmillan, Londres.

1876 – *La Chasse au Snark*
Macmillan, Londres.

1879 – *Euclide et ses rivaux modernes*
Londres (publié sous le nom de C.L. Dodgson).

1885 – *Un conte embrouillé*
Macmillan, Londres.

1886 – *Les Aventures d'Alice sous la terre*
Macmillan, Londres.

1887 – *La Logique sans peine*
Macmillan, Londres.

1889 – *Sylvie et Bruno*
Macmillan, Londres.

1896 – *Logique symbolique, Partie I*
Macmillan, Londres.

1898 – *La Vie et les Lettres*
de Lewis Carroll Unwin, Londres.

La presse, extraits

« Sur une houle en bâche plastique appareille une coque de noix à bord de laquelle a pris place un trio improbable : un capitaine, avec clochette pour tout instrument de navigation, un boucher féroce et un castor téméraire. Les trois comédiens mènent vent en poupe cette traversée surréaliste. »

Le Journal du dimanche – 13 février 2005

« On nage dans l'absurde, dans une atmosphère de type « Trois hommes dans un bateau », avec un radeau qui dérive et des répliques qui fusent entre des protagonistes dont on ne sait jamais ce qu'il fabriquent. En vérité, ils causent comme dans un salon. Ils débattent de la meilleure méthode pour attraper le Snark, animal mythique sur lequel chacun a son avis. C'est drôle, les surprises abondent. »

Télérama – 16 mars 2005

« C'est décidément Snarks qui nous a ravis. Le Snark, cette figure invisible, imaginaire, irrigue les fantasmes d'un capitaine, d'un castor et d'un boucher utopistes et hauts en couleurs joués avec vigueur par Mireille Mossé, Éric Borgen et Nicolas Dufour, à l'aise dans ce spectacle parcouru d'un souffle rocambolesque tout de second degré et de tendresse. »

L'Humanité – 21 mars 2005

« C'est ça le rêve. Un petit rêve d'un autre siècle, à l'atmosphère sombre d'Angleterre victorienne, parsemé de clins d'oeil : on aura reconnu Buster Keaton perché sur un mât, la main en visière, on aura entendu un vieux storyteller aux accents so british, on se sera promené dans l'oeuvre foisonnante de Carroll. Les trois comédiens jouent le jeu, c'est le cas de le dire. Mireille Mossé donne une dimension particulière à un Castor qu'elle incarne avec beaucoup de présence et d'énergie. »

Theatre-enfants.com – février 2005

« Pour enfants, mais aussi pour adultes, cette invraisemblable odyssée entraîne le spectateur aux confins du plaisir de se laisser submerger par l'aventure, toujours teintée de non-sens et d'humour. Servie par trois comédiens aussi crédibles que talentueux, cette mise en scène de Laurent Fréchuret fait appel à ce que chacun garde d'enfance au fond de lui, incite à l'errance imaginaire et révèle ce qu'il y a de plus touchant dans la nature humaine. »

La République du Centre – 30 janvier 2006

« Une désopilante chasse au Snark. Sur scène les acteurs étaient désopilants. Les réparties bien choisies. Les réactions loufoques. Du pur bonheur. »

La Nouvelle République – 20 octobre 2005